

Livre XIV, Chapitre XXI

Informations générales

Date compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Langue grec

Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XXI compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/305>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1120, 1121, 1124, 1125.

Traduction latine: *Patrologia graeca*

146, Paris, 1865, col. 1119, 1122, 1123, 1126.

Traduction allemande:

Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 98)*, Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.
- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

Éd. J. P. Migne, PG 146: [Nicéphore Calliste, Histoire ecclésiastique](#)

Indexation

Noms propres [Alamundare \(chef des Saracènes\)](#), [Ardabure](#), [Ardaburios](#), [Areobindus](#), [Areobindos](#), [Atticus](#), [Atticos \(patriarche de Constantinople\)](#), [Bitianos](#), [Christ](#), [Hélios \(légit de Théodose\)](#), [Maximin](#), [Maximinos](#), [Narsaï](#), [Narseh \(martyr\)](#), [Palladios](#), [Perses](#), [Procopé](#), [Romains](#), [Saracènes](#), [Syriens](#), [Théodose II](#), [Wahrām V](#)

Toponymes [Antioche](#), [Arménie](#), [Arzanène](#), [Bithynie](#), [Constantinople](#), [empire sassanide](#), [Euphrate](#), [Mésopotamie](#), [Nisibe](#), [Perse](#)

Sujets [alliés](#), [ambassadeur](#), [ambassadeur](#), [ange](#), [arbitre](#), [armée](#), [combat](#), [commerce](#), [défaite](#), [éléphants](#), [embuscade](#), [famine](#), [foi](#), [frontière](#), [frontière](#), [général](#), [guerre](#), [javelot](#), [machines de siège](#), [mort](#), [orfèvre](#), [pacte](#), [paix](#), [persécution](#), [prière](#), [providence](#), [province](#), [refuge](#), [remparts](#), [soldat](#), [soldat](#), [stratagème](#), [tourments](#), [tours en bois](#), [traité](#), [troupes](#), [victoire](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 21

Lorsque le traité avec les Perses eut été rompu, un combat violent éclata entre les Perses et les Romains. Comme les Romains l'emportèrent sur ces derniers, le combat et la persécution des chrétiens cessèrent et aussitôt les Romains et les Perses conclurent la paix.

Chez les Perses, les chrétiens étaient accablés par des tourments insupportables et cherchaient refuge auprès des Romains pour solliciter leur aide et [leur demander] de ne pas les laisser périr. Les supplicants étaient favorablement accueillis par l'évêque Atticos, qui était prêt à tout mettre en œuvre pour les aider. Et aussitôt il transmit leur requête à l'empereur Théodore et l'incitait à venir à leur aide. En ce temps-là, il arriva que les Romains fussent vexés par l'attitude des Perses pour une autre raison: en effet, ces derniers ne laissaient pas revenir chez eux les orfèvres qui s'étaient rendus là-bas en échange d'un salaire et avaient même pillé les marchandises des commerçants romains. Le fait que les chrétiens [qui vivaient en Perse] cherchaient refuge à Constantinople attisait la colère [des Perses] et la situation évolua vers un conflit. De son côté, le Perse envoyait des ambassadeurs pour faire revenir ceux qui s'étaient refugiés auprès des Romains; de leur côté, les Romains ne voulaient nullement les rendre, non seulement parce qu'ils avaient choisi de les protéger en tant que supplicants mais aussi parce qu'ils étaient prêts à tout faire pour défendre leur religion : ils ne se montreraient jamais indifférents à l'égard de ceux qui partageaient leur foi.

Lorsque l'accord eut été rompu, un combat terrible éclata entre les Romains et les Perses; je pense qu'il serait préférable de l'évoquer brièvement. Un stratège du nom d'Ardaburios avait été envoyé par les empereurs avec une force militaire modeste, pour envahir la Perse en passant par l'Arménie; une des provinces [de Perse], du nom d'Azazènè (Arzanène), fut conquise. Mais, comme [le roi] des Perses songea à exercer des représailles contre ce dernier, il envoya à son tour un autre stratège, Narsaïos (Narseh), accompagné d'une grande armée. Celui-ci en vint aux mains avec [Ardaburios], essuya une défaite et prit rapidement la fuite. Comme il retournait en passant par la Mésopotamie, il envisagea de libérer ce territoire, qui était sans surveillance, des Romains. Mais Ardaburios ne pouvait pas comprendre

ce que Narsaios envisageait en réalité. Comme il avait conquis l'Azazènè il y avait peu, il se rendit en Mésopotamie en toute hâte. [Narsaios] avait réuni une armée beaucoup plus importante mais ne put franchir la frontière de l'empire des Romains. Lorsqu'il fut arrivé à Nisibe, une ville qui se trouvait sur la frontière entre le royaume des Perses et l'empire des Romains mais qui faisait partie du royaume des Perses, il envoya dire à Ardaburios que la guerre se déroulerait selon un accord ; il avait fixé le lieu et le jour où la bataille devrait avoir lieu. Mais [Ardaburios] prescrivit de donner la réponse suivante aux ambassadeurs de Narsaios: «Tu ne peux pas combattre les Romains quand tu le décides, mais quand cela leur semble bon.» Comme il pensait que le Perse contre lequel il allait marcher était muni d'une grande armée, il plaça tout espoir de remporter la victoire en Dieu et prépara lui aussi une force militaire encore plus importante. La chose suivante démontre à quel point il avait cru à l'obtention de l'aide de Dieu. Les habitants de Constantinople étaient fort agités, comme ils ne savaient pas quelle partie devait remporter la victoire: en Bithynie on vit apparaître des anges envoyés par Dieu qui partaient à Constantinople à cause d'une affaire urgente et disaient qu'il fallait persévéérer instamment dans les prières, garder le moral et faire confiance à Dieu que les Romains l'emporteraient. [Les anges] ajoutèrent qu'eux-mêmes avaient été envoyés sur place en tant qu'arbitres pour soutenir autant que possible les Romains. Lorsque cela fut venu aux oreilles d'[Ardaburios] non seulement il encouragea les habitants de la ville mais il remonta plus encore le moral des soldats. Comme il a été dit, la guerre avait été déplacée de l'Arménie vers la Mésopotamie. Les Romains enfermèrent chez eux les habitants de Nisibe et assiégeaient la ville : ils avaient fabriqué des tours en bois qu'ils placèrent sur un appareil muni de roues; ainsi marchaient-ils contre les remparts. Lors de ce long combat autour des remparts, un grand nombre parmi ceux qui se défendaient périrent. Lorsque le roi des Perses Varanès (Wahrām) eut appris que la région d'Azazènè était assiégée et que les habitants de Nisibe, placés sous bonne garde, subissaient la cruauté des envahisseurs, il envisagea de tenter de s'adjointre quelques troupes supplémentaires. Comme il eut peur des forces armées des Romains, il se servit des Saracènes comme alliés; à la tête de ces derniers était Alamundaros, un homme brave et aguerri. Celui-ci était accompagné d'une foule innombrable de Saracènes et incitait le roi des Perses à garder le moral; il disait qu'il n'avait pas besoin de parcourir un long chemin et qu'il allait profiter de la première attaque des Romains pour conquérir Antioche, la grande ville des Syriens. Voici ce qu'il racontait; et il ne tarda pas à mettre en œuvre ses promesses. Une crainte déraisonnée s'empara des Saracènes, sur lesquels le roi comptait: ils s'étaient fait une fausse idée, complètement démesurée des troupes des Romains qui allaient les cerner, ce qui provoqua un désordre terrible. Ils ne savaient ni comment agir, ni comment partir et se jetèrent armés dans l'Euphrate. Et on disait que le nombre d'hommes qui trouvèrent la mort s'élevait à cent mille. Les Romains étaient en train d'assiéger la ville de Nisibe avec des tours roulantes lorsqu'ils apprirent que le Perse marchait contre eux avec une grande foule d'éléphants. Saisis par la peur, ils restèrent figés, livrèrent aux flammes les machines de siège et rebroussèrent chemin. Combien de batailles eurent lieu suite à ces événements!

L'autre stratège des Romains, du nom d'Areobindos, tua le général des Perses, qu'il considérait très vaillant, lors d'un duel; Ardaburios mit à mort les sept stratèges des Perses, après leur avoir tendu une embuscade; et pour finir, Bitianos, un autre général de Théodose, assomma le reste des Saracènes de manière très efficace. Mais il me semble préférable de ne pas m'attarder sur tout cela.

Tout ce qui se passait sur le champ de bataille venait très rapidement aux oreilles de l'empereur, par le moyen d'un certain Palladios qui était un grand coureur; il avait un corps robuste et une âme d'acier. Il transmettait les nouvelles en galopant très rapidement, si bien qu'il traversait la frontière entre le royaume des Perses et l'empire des Romains en trois jours; puis, il mettait autant de jours pour retourner à Constantinople. Il se rendait à toute vitesse non seulement dans le royaume des Perses mais aussi dans le reste des régions de la terre: il s'envolait rapidement là où le souverain l'envoyait. Un érudit qui était très admiratif de sa célérité dit à son sujet: «Par sa rapidité, cet homme a démontré que le vaste empire des Romains n'était que tout petit; il a même surpris le roi des Perses, car il prit plusieurs jours d'avance sur l'ambassadeur». Voici ce que j'avais à dire au sujet de Palladios.

L'empereur des Romains qui vivait à Constantinople était au courant de la victoire des Romains, qui devait être envoyée par Dieu; il était si honnête et gentil qu'il pensait que si les affaires des Romains étaient florissantes, il faudrait promouvoir la paix et chercher à conclure un pacte. Alors il envoya le général Hèlion, auquel il accordait un grand honneur, avec l'ordre de conclure la paix avec les Perses. Celui-ci gagna la Mésopotamie, où les Romains creusaient un fossé pour se protéger, et confia à Maximinos, un homme érudit, de négocier la paix. Ce dernier se rendit auprès du roi Perse et disait qu'il n'avait pas été envoyé par l'empereur mais par les généraux; car l'empereur n'était pas au courant de cette guerre, disait-il, mais même s'il avait été au courant, il n'en aurait fait aucun cas. Lorsque Varanès (Wahrām) reçut la légation, son armée était accablée par la famine. Ceux qu'il appelait «les immortels» (ils étaient au nombre de dix mille, des hommes remarquables et vaillants) s'approchèrent et dirent qu'ils n'accepteraient la paix qu'après avoir conclu un nouveau traité avec les Romains sans défiance. Le roi finit par y consentir et enferma l'ambassadeur dans un lieu secret; il veillait sur les «immortels» et tendit une embuscade aux Romains [1]. [Les «immortels»], scindés en deux parties, tentaient de cerner un corps de troupes romaines non négligeable. De leur côté, les Romains se préparaient à la vue d'une autre [troupe], celle qu'ils voyaient; car soudain ils virent une autre [troupe] avancer. Alors que les deux corps d'armée étaient sur le point de se heurter l'un à l'autre, grâce à la providence divine une autre troupe romaine, menée par le général Procope, apparut derrière une colline. Voyant que ses compatriotes étaient en danger, il marcha contre eux, en les prenant de dos. Et ceux qui devaient encercler les [Romains], il y a peu de temps, se retrouvèrent cernés par ces derniers! [Les Romains] les tuèrent tous et puis en vinrent aux mains avec ceux qui tendaient l'embuscade; ils finirent par les tuer aussi, en se servant de leurs javelots. C'est ainsi que brusquement tous ceux qui étaient considérés comme des «immortels» chez les Perses s'avérèrent mortels, parce que le Christ lui-même avait châtié les Perses; car ces derniers avaient rendu pénible la vie de beaucoup de ses serviteurs pieux. Le roi des Perses, effondré, faisait semblant de ne rien avoir appris; il libéra l'ambassadeur et le reçut en disant: «Ce n'est pas pour faire plaisir aux Romains que j'accepte la paix mais pour témoigner de ma bienveillance à l'égard de toi, car tu dépasse tout le monde par ton bon sens.» Or, la guerre contre les Perses qui avait éclaté à cause des persécutions contre les chrétiens qui avaient eu lieu sur ce territoire, toucha à sa fin pour la même raison; la guerre cessa en même temps que les persécutions.

Description

Analyse du passage

[1] Le texte de la *PG* est probablement corrompu.

Voir parallèles dans:

. Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, Livre VII, Chapitre XVIII, 8-25 et Livre VIII. Chapitre XX, 1-13 (épisode d'Hélios)

avec influence sur:

. Théodore le lecteur, *Histoire Tripartite, Epitome* 314.

. Jean Malalas, *Chronique*, Livre XIV, chapitre 23.

. Michel le Syrien, *Chronique universelle*, Livre VIII, 5.

Cf. (épisode d'Hélios)

. Théophane le Confesseur, *Chronographie*. AM 5921.

. *Chronique de Zuqnīn*. 6.

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

et retrahijussit. Quem eruūtum cum amplius to-
lare non posset, spiritum, fortis ille veritatis
propugnator et athleta, reddidit. Inlinita vero alia
nisi audaciebus et impis illis quoque tentata sunt.
Quale videlicet illud est in Jacobo Persa patrato.
Ia enim cum Christianus ante fuisse, propter
intercedentem sibi cum Isidorde Persarum rege
amicitiam, paternam religionem rejecerat. Po-
litquam autem per matrem et conjugem rursus ad filium
Christi admouitus revertit, et eam rem prin-
ceps agre tulit, acerbam quamdam, et propter
invitatem admirandam, post supplicia multa, sa-
bili mortem. Nam ubi articulis et juncturis qui-
busque, in cominoda et apta totius corporis mem-
brorum conformatioe, ex manibus, brachii,
pedibus et suris ei resectis, reliquum nihil quam
una cum ventre caput solam habuit, quoniam ne
tum quidem fidem in Christum abiecit, et idipsum
postremo ferro amputatum est. Minime vero mi-
randum, si rerum universarum Dominus feritatem
illorum sustinuit. Nam et qui Constantini imperium
praecesserunt principes, rabiem suam adversus
vera pietatis amatores evomuerunt. In primis vero
Diocletianus, omnium gravissimus, ipso augusto et
venerande Passionis die ecclesias sub imperio Ro-
manni ubique omnes exercit. Et novem elapsis annis,
i.e. quidem ad priorem florentem redire statum,
ac postius et pulchritudinem et amplitudinem multo
resistantiorum recepero. Diocletianus autem pos-
tremo disperit, et cum impietate extinctus est.
De bellis autem et persecutionibus hisce, ipse
vaticinatus est Dominus. Nec id modo, verum etiam
Ecclesie ipsius invictum et insuperabilem statum
predixit. **479** Res ipsa hoc testator. Quodammodo
narraque pace ipsa nobis bellum utilitatem affer-
mijorem, propterea quod tentationes istae, ut Ec-
clesia magis etiam resulgeat, efficiunt. Pax enim
molles nos, desides et timidos reddit. Bellum au-
tem, cum animos nostros acuit, tum rebus presentibus nos affligi non patitur: sed ut eas desp-
camus, ei sua haec aique caducia pro nihilo habeamus, suadet.

CAPUT XXI.

*Ut propter Christianorum persecutionem pace cum
Persis fracta, ingens certamen inter Persas et
Romanos sit commixtum; cum autem Romani vir-
tute recissent, simul et bellum et persecutio Chri-
stianorum pacem habuerit, pace denovo inter Ro-
manos et Persas firmata.*

Christiani apud Persas intolerandis, que aliae
super alias inducebantur, zrumnis pressi, ad Ro-
manos confugerunt, opem eorum petentes, et ne
ipsi ita afflictii despicerentur, rogantes. Episcopus
Atticus benignus supplices eos suscepit, et si quan-
tam posset eos adjuvaret propensus fuit: et ini-
peratorem Theodosium pro eis compellans, ad eos
vindicandos excitavit. Eo tempore alia quoque
a cederunt, ut Romani non mediocriter a Persis
afficerentur, propterea quod Romane dilitionis
hominiibus qui mercede in aurifodinis opus ibi
fiebant, colere inde non permittebatur, et Ro-

A δυνάμενος, τὸ παῦγα πορθέσθαι ἡ γενεῖς τῆς
ἀληθείας δύοντες; πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πρᾶπε τοι
ἴκενον ἐπιλεγόντες τῶν δυστεβῶν· δοῦλοι Κέρα καὶ
Τεχνῶν τῷ Πέρσῃ γεγίνεται. Χριστιανὸς γέρων;
εἰς τὴν πρᾶπεν, θάλατταν αὖθις; Τελετίθητο
Πέρσων βασιλεὺς φίλιον, τὴν πατρόφων θρησκείαν
ἀποβάλλων, οἷον διὰ τῆς μητρὸς καὶ τῆς γαρνήτης;
εἰς τὴν πρᾶπεν Χριστιανὸν πίστιν αὖθις; θύμων
πίνακος; δι' αὐτὸν γένεται πετρίτην; εἰς τὴν πρᾶπεν
χειράλην· ίππον μετά τῆς πρᾶπεν θεοῦ; Κατά τὴν πρᾶπεν
θεοῦ τοῦ Ιησοῦ Χριστοῦ γένεται πετρίτην;
Θεομάζειν δὲ θύμιστα χρῆ, εἰ τῇ; ιδίων
Θεομάζεις δὲ τῶν θεῶν διανοτής; ήντεται. Οἱ γέρω-
ντες τῇ; δρυχῇ; Κινονταντίνου γεγενημένοι κατέταινον
τῇ; εὐθυνά; προμάχων ἐκτίθεσαν. 'Ο οὐ τάνοι
διενόταντος Διοκλητίαν; καὶ τὸν τοῦ ερευνητοῦ
Πάθους τύπον τὰς διανοτογενεῖς τῇ; Πυράντημον
τοις ιεροῖς θυσίαις κατέλυσαν. 'Εννοι οὐ διεργά-
των έτῶν, ξείνειν μὲν εἰς τὴν προστρέψιν θεοῦ
χαρισταῖς θεομάζεσσαι· μεῖλιν δὲ καὶ τὸ θυμό-
λην τὸ κάλλος ἔδιξαντο, καὶ τὸ μῆρον; Ιδίως δὲ
εἰς τόκος τρόπον, καὶ μετὰ τὴς διαστούσας Ιεράς,
Περὶ δὲ τῶν νυν πολέμων φθίνει προστιθέμενος
διανοτής· διὰ δὲ αὐτοῦ; καὶ τὸ τῇ; Εκτίθε-
σιον διετητον καὶ ἀνάλωτον. Καὶ αὐτὰ διμε-
ροῦσαι τὰ πρόγραμτα· καὶ γέρων παῖς πλεύει τοι
πόλεμος; τῆς εἰρήνης δικῆν περιποιεῖ τὴν ἀρχὴν,
τῶν πειρασμῶν τούτων ἀπὸ μεῖλον ιάματον τὴν
Ἐκκλησίαν παρασκευάζονταν. Εἰρήνη μὲν τας
ἀδρός τοι διείλεις δικῆς ἀπεργάτεσσι· δὲ δια-
μονή τοι τα φρόνημα θήγει, καὶ μὴ προστηρύχει-
τος παρούσιν, ἀλλὰ καταφρονεῖν πεῖται, καὶ δι-
μεροῦν πουλεῖσθαι τὰ βίοντά τε καὶ παρατρέχοντα.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΚΑ'.

'Ος διὰ τὴν πρᾶπε Χριστιανὸς μάρτυρ τῶν τοι
Πέρσων σπολεῖσαν Ιωσεῖτῶν, μεγάλην πόλην πε-
τεῖν Περσέων καὶ Ρωμαίων ἐγένετο. Τοι τοι
Ρωμαῖον καὶ τὰ κράτος τικησαδρτών, ητοράδη
καὶ διωρυγὸς τῶν Χριστιανῶν εἶδε τίς·
καὶ πρᾶπε διλήτους αὐτοῖς Ρωμαῖοι καὶ Πέρ-
σαι ταπετύκοτο.

Οι δὲ τοι Πέρσαις Χριστιανοί, τῇ τῶν δυνατῶν
τοιούντων πιεζόμενοι, Γιωργίος προστρέψι-
γον, ιπποκουρεὺς διόρμενοι, καὶ μὴ οὕτω φθινερόντος
Περσερέων. 'Ο δὲ Ιερόκοπος Αστικής θερία
ιερίσιος προστέστη, καὶ δέσμα τὰς δύναμιν τοι
παθεῖσας; ἦν· καὶ αὐτίκα βασιλεὺς θεοφόρος
οὐπρὶ ξείνειν λόγους προστήγηται, καὶ εἰς δρυνά ἀπ-
ρίθητο. Καὶ τοιούτῳ δι καιροῦ τυνέσταινε καὶ διοτρέ-
πως; οὐ μάτρια λυμελοῖς Ρωμαῖους πρᾶπε Πέρση·
Στηπερ τοις ιππισθῆ παραγνομένους γραυτούς
Ρωμαῖος θεοὺς οὐτείσας Πέρσαι οὐκ εἰσεν· οὐ
δὲ καὶ οὐ ταῖς τοι πατρόσιον Ρωμαῖον φαντάζεται.

πισαν. Συνεχότες τοῖναι τῇ ἡμέρᾳ τῷ διάτη καὶ ἡ πρὸς Α τῇ Κωνσταντίνου τῶν δικαιῶν Χριστιανῶν καταργήθη καὶ εἰς μάχην τῷ Εργον ἤγειρε. Ὁ μὲν γὰρ Πίπερος, πρόδοτος πάμποιον, τοῖς πρότιχοις Ῥωμαίοις γέγονεν· οὐ μόνον δὲ οἰλίκεριστος αὐτῶν γρούντο, ἀλλ' δὲ καὶ ὑπὲρ τῆς αράνης ὄρησκες πάντας ὅρην ἔτοιμοι ήσαν, ἢ τοὺς τῆς Ἱερᾶς πίστος κακωναύντας ὑπερορᾶν. Καὶ δὴ τῶν σπουδῶν λυθίσαν, μάχῃ δεινῇ μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Πίπερών ἡρετοῦ περὶ τῆς βραχίτης διελαβεῖν διμερούν διηγεῖται. Ἀρδαβούριος μὲν γάρ ἐκεῖνος ἐκ βασιλείων σταλεῖς στρατηγός, εὖς οὐ πολλὴ δυνάμει, διὰ τῆς Ἀρμενίου εἰς τὴν Περσῶν εἰσβαλὼν, μίαν τῶν ἱκετῶν ἐπαρχιῶν (*Ἀζαζηνή καλεῖται*) ἴστροις· ὃ δινειπράττειν ἐκ τοῦ Περσῶν ἔτουράνου Ναρσαίς Ἐπερος στρατηγὸς ἀντιτίμενος, βαρετὸν ἐπαγόρευτος δύναμιν. Συρβαῖον δὲ τελεῖν καὶ δύναντας ἡττῆς λαμπρῷ φυτῷ γρηγόριμον, ἀντιστρέψας διὰ Μεσοποταμίας, ὁφύλακτον ἔγνω ἀδρόντος ἐπιβρυγχαῖς τῇ Ῥωμαίων γῇ, καὶ αὐτοῖς τὴν Ἑτοῖς ἀνακαλεσθεῖς· οὐ μὴν Ἀρδαβούριος λαοῖς εἶχεν & Ναρσάς ἰσουλαύετο. Οὐσον οὖν εἰχε τάχας, τὴν Ἀζαζηνήν ἰσχάτως πορθῆσας, καὶ αὐτὸν τὴν Μεσοποταμίαν ἥλασιν. Ἐκεῖνος δὲ πολυκαταστὸν τὴν δύναμιν ἐπιστρέψασε, δρῶς τοῖς ἀριστοῖς Ῥωμαίων οὐκ ἰσχυεῖν ἐμβαλεῖν. Φθάσας δὲ δύως τὴν Νισίδιν, ή δὴ πόλις μεθόρον ἐστι Περσῶν καὶ Ῥωμαίων, Πίπερος δὲ δύως ὑποκειμένη, πέμψας ἐκεῖθεν Ἀρδαβούριον ἰσχηματεῖν ἐπὶ συνθήκαις τῶν πόλεων γίνεσθαι, τόπον καὶ ἡράρεν δρίσας, διηγίκα συρβαγῆναι τὴν μάχην χρεῶν. Ὁ δὲ τοῖς πρόδοτοις Ναρσαίοις εἰπεῖν ἐκίλεται· Οὐχ δέει οὐ βούλει πολεμῆσαι εἰναι· Ῥωμαίοις, ἀλλ' ἀδέταν ἐκεῖνος· εἰς ἔχειν δοκοῖν. Μεγάλη δὲ οὖν δυνάμει προσβαλεῖν Ηέρεσην οἰόμενος, θεῷ τὴν τοῦ πολέμου ἐπιπέδα πάσαν ἀκρίβως ἀντιτίθει μεγίστην κατάστη δύναμιν περιστεκεσμένος. Ἀλλ' δύως τῆς θείας τῷμορθησαν ἀρωγῆς ἐκεῖνην πιστεύσας, ἐντεῦθεν κατόδηλον δήν. Ἐν μεγίστῃ δύνων τῶν ἐκ Κωνσταντίνου πόλεων καθεσταρίων, ἀμφιβαλλόντων κοιτῷ τῶν μερῶν ἡ νίκη ἐπιγελάσοι, διγγελοῦ θεοῖς τοῖς περὶ Βιθυνίαν ὀρθίνεταις, κατέ τινα χρεῖαν τῇ Κωνσταντίνῳ ἐπιδημούσαι, ἀγενίν δελέμενον, εὐχῇ μάλα προσκεκίθαι καὶ θάρσος· ἔχειν περέβην, καὶ πιστεύειν θεῷ ὡς τῇ νίκῃ Ῥωμαίοις ἔσται. Προστίθεσάν γε μήν, ὡς καὶ αὐτοῖς βραβεύεται περιμέλειν ἐκεῖθεν τῆς νίκης, καὶ Ῥωμαίοις τὰ μάλιστα συναρρήγονται. Ὁ δὲ καὶ εἰς ὅταν ἐλθὼν, οὐ μόνον τοῖς ἐν τῇ πόλει ἐθερόντες, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν στρατιωτῶν φρονήματα μᾶλλον ἀπίστωσαν. Ἐκαὶ γάνη, ὡς εἰρηται, ἐκ τῆς Ἀρτενίου εἰς Μεσοποταμίαν μετεγγόρει ὁ πόλερος, Ῥωμαίοις καταχλειστούς ποιησάμενοι τοὺς περὶ Νισίδιν πόλιν, ἀπολέόρχουν, πύργους ἐκτίνουν· οὐ τρυγοῦς τινος ἐκ μηχανῆς βαδίζοντες, τοῖς τείχεσιν διγόνοι· καὶ τῇ μακρῷ τείχουμαχεῖ πολλοὺς τῶν δικιώμενον ἀμυνομένων ἡρίσαντον. Ὁ δὲ τῶν Περσῶν βασιλεὺς Βαράνης πειραθῆσαι μὲν

B A manorum mercatorum nreces diripiabantur. Ad quas injurias Christianorum in urbem Constantinopolitanam accessit per fugientia. Et res in bellum evoluta. Persa namque, legatione mihi, per fugas sibi dedi a Romanis petiti. Romani ostium id facere voluerunt, non modo quod illos tanquam supplices et precatores servare voluerint, sed etiam quod pro religione sua facere quidvis et pati potius parati fuerint, quam ut eos quibuscum communem fidem haberent, despiceret. Proinde pace soluta, bellum grave inter Romanos et Persas est ortum: quod pacis pertinenter commodius esse viuum est. Ardaburius ille ex imperiali aula cum non ita multis copiis missus dux, per Armenia in Persidem excurrit, et provinciam ejus quamdam Azazene vocatam vastavit. Adversus quem a rege Persarum dux alios Narses venit, ingentem necum ducens exercitum. Ille commissa cum Ardaburio pugna, cum ingenti suorum clade vixit in fugam se dedit. Ex qua conversus, per Mesopotamiam Romanorum ditinem, praeclito omni vacuam invadere, et sic accepte cladi ignominiam aliudere statuit. **480** Verum consilium quod Narses ceperat, Ardaburium latere non posuit: qui quam maxima potuit celestite, regione Azazena summe vastata, et ipse Mesopotamiam petiti. Narses quamvis variis gentiis copias coacervasset, ingredi tamen Romanorum lines ausus non fuit. E Nisihi autem civitate, que in finibus Persarum et Romanorum sita est, Persis tamen subiecta, hominibus certis ad Ardaburium missis, de conditionibus pugnae committebant, loco et die constituto, certiore eum fecit. Cui ille resonari jussit: Romanos, non quanto ille vellet, sed quo tempore ipsis commodum viuum esset, pralium facturos. Et cum Persam magnis viribus copias suas invassorum putaret, spe belli omni summopere in Herma collocata, maximas et ipse vices contraxit. Sed enim divino auxilio, quo maxime fidebat, adjutum eum esse, inde satis constat. In urbe Constantinopiana, in anxia sollicitudine eum cives essent, et aliquidarent cuinam parti victoria arrisura esset, angeli Dei quibusdam in Bithynia, propter negotium certum Constantinopolim potentibus apparuerunt, eosque ibi annuntiare jussere, ut illi precati nisi admodum incuiverent, et minimum furem obtinerent, ac Deo crederent, virtutem Romanorum fore (1). Illud insuper addentes, indices ipsos inde et numeros victoriz, qui Romanis praesentem maxime opem ferant, a Deo missos esse. Quae res ubi ad aures hominum pervenit, non modo civibus ipsis animum addidit, sed etiam ministrum fortitudinem confirmavit. Itaque uti bellum, sicut dictum est, ex Armenia in Mesopotamiam translatum est, Romanii eos qui in urbe Nisihi clausi atque circumvallati erant, obsidione premenies, tur-

(1) Socrat. lib. vii, cap. 18.

res lignas fecerunt, que rotis quibusdam et manubribus provolutis, monibus admovebantur: et ex eis longiore, pro muro, pugna commissa, multi e superiore loco urbem propugnantes cedebantur. Varanes autem Persarum rex ubi Azazensem regionem excissam, et suos Nisibi inclusos muralium tormentorum vi affligi cognovit, copiis quas tum paratas habebat omnibus, fortunam belli experiri aggressus est. Cum vero Romanorum virtutens metuere, Saracenorum auxiliis usus est, quos Alaudendrus vir fortis et bellicosus duxit: **481** qui cum multa eorum millia (1) secum adduxisset, bono animo regem Persarum esse jussit, quam primum se primo conflictu Romanos superaturum, atque ipsi una cum magna Syrorum urbe Antiochia subjecturum esse, dicens. Huc ille quidem iactabat, sed verba ejus minime ad exitum pervenire. Quibus namque rex fidebat, Saraceni praeter rationem terrore correpti, et per imaginacionem se a maximis Romanorum copiis circumdatos propelli opinati, atque in magnum tumultum conjecti, ita ut neque quid faciendum esset, sci-
rent, una cum armis in Euphratem animam se precipitarunt. Opinio sane obtinet, centum ibi viorum millia periisse. Atque hoc sic quidem accidit. Romani vero, qui excitatis expugnatoris urbium machinis Nisibim obsidebant, cum audi-
sent, Persans magnam elephantorum multitudinem adducere, et ea de causa metu consternati easent, machinis eis omnibus igne consumptis, ad loca sua sunt reversi. Ceterum quot postea praetia sunt commissa, et quomodo alius Romanorum dux Areobindus singulari certamine eum qui apud Persas omnium fortissimus habitus est, interemerit: et quomodo Ardaburius septem Persarum ductores insidiis exceptios trucidarit; adhac ut Vitianus, alius Theodosii dux, reliquias Saracenorum optimo extinxerit, praetermittendum esse censeo, ne longius extra propositioni digrediar. Imperator Theodosius res in eo bello gestas, Palladio quodam cursore celeri usus, quamprimum cognovit. Vir is cum corpore robustus, tum animo adamantinus fuit: qui tanta celeritate equo insidens vectus est, ut diebus tribus in fines, qui mediis inter Persas et Romanos sunt, pervenerit, totidemque postea diebus Constantinopolim reversus sit. Ob eam vero celeritatem, non ad Persarum fines tantum, sed ad reliquias etiam orbis partes, quo eum imperator misit, expeditissime pervolavit. Quapropter aliquando ex praelaris viris quidam, celeritatem ejus admiratus dixit: Virum eum tam amplam Romani imperii ditionem, angustam expedita celeritate sua reddidisse. Ad hanc etiam Persarum rex obstupuit, quod legatione fringens, mutorum dierum iter tam celeriter perficeret.

482 Hec de Palladio. Theodosius Imperator Constantinopoli degens, ubi Romanorum divinitus

(1) Musidæus Socr.

τὴν Ἀζαζηνὸν γύρων παῖδες, καὶ τοῦ ἀνθρώπου συνάγονται: τόν τῇ δὲ τῷ οὐλαπόλεων, τῇ προσούσῃ πάσῃ δινάμειον παρασκευάζετο· τὴν δὲ Ρωμαίων δινάμην ὑποδεκίασσε, συμμάχος Σαρακηνοῖς ἤρχε, ἢ Ἀλαμούνδαρος ἦγετο, ἀνήρ γενναῖος καὶ ἄρδει τὰ πολέμα· δε τολλάς μυριάδας Σαρακηνῶν ἵππωνος, θερέτιν παρηγγύα τῷ Πέρσων βασιλῆι γάρ πολὺ δειλίστιν, καὶ Ρωμαῖος πλὴρες προσβολὴ παραστήσεσθαι, καὶ δέ τοιποτεῖν τὴν περὶ Σύρων μεγάλην πόλιν τὴν Ἀντίρην. Ταῦτα δὲ μὲν θάλαττον· ἔχοντα δὲ καὶ τὸ τέλος τοῦτον δόγμα τῆρος. Οἱ γάρ τοιοῖς διαφέρουσι, Σαρακηνοὶ διογον δίος εἰσιδεμένοι, καὶ φραστές ληφθεῖσι μεγίστη πρὸς Ρωμαίων δινάμειον πανισσεῖσθαι, καὶ τὸν ταραχὴν καταστάντες μετάλλη, μὴ ἔργον, μηδὲ δύος φυγὴ χρήσασθαι Εγενετικής, τοὺς δὲ πολεμούντων Εὐφράτην ἴνδεσθαι τούς. Καὶ γε λόγος τερπίδα μετά πορέων ἔργον διαφθείρειν. Τούτο μὲν δὴ τοιότερον εὑρίσκειν. Οἱ δέ περ Νισιβεῖς τὰς θάλαττας; Ιτιόν; Ρωμαῖοι, ποιηθεντοι δέ τοι Πέρσης ἀλεπάντων τοι τοιόνδες ἐπιδύονται, καὶ τῷ δέσι περιέντες; Καὶ τὰς πολεορχητικὰς μηχανὰς πορτὶ δεκατεῖσθαι, τοὺς τοιούτους τόπους ἀνέστρεψον. Αὐτὸν δέ τοι Ρωμαῖοι θέτοσι στρατηγὸν; Ἀράβιδο; παραγία τὸν περὶ Πέρσας ἀνέλκε νομιζόντες γεννάστατον, Ετὶ δέ καὶ ὁς Ἀράβορος τοὺς τοιούτους Πέρσων στρατηγούς δέ ἐνδέρεις οὐδὲ τοι, περὶ δέ δὴ τοιότοις, καὶ μὲν Βεττιανὸς, διὰς θεοῦ στρατηγὸς ἀρτίτην τρόπῳ τοὺς ἱκιστούς διέφερε τῶν Σαρακηνῶν, παρῆστιν δοκῶ με, ἵνα μὴ το προκατέμενον ἐκτῆς γένωμαι· δεσμὸν τῷ πόλεμῳ ἐγίνετο, θέττον ἐγνώριζε Βασιλεὺς, Παλλαῖος τοι ταχυδρόμῳ χρώμενος, ἀνδρὶ γενναῖος μὲν τὸ σῶμα, ἀδικαυτεῖν δὲ καὶ φυγὴν· δέ τοι τούτον μὲν θεοῦ θλαιώντας ἔργετο, τὸν ἐν τροποῖς ἡμέραις τούτον μεταλαμβάνειν τοὺς δρους, εἰ μετάξει Πέρσων τοι Ρωμαίων ἔσει· Επαίτη δὲ ισαρθρίους διαλέξεσθαι τὸν δὲ τὴν Κωνσταντίνου διοστρέψειν. Τῇ δὲ ταραχῇ χρώμενος οὐ μόνον τοι Πέρσων δρισταῖς καὶ τοιούτης οἰκουμένης τρήματα, ταχὺς διέπεσται, θεοῦ δὲ δὲ κρατῶν ιξαποτελλεῖν· εἰς καὶ ποτίσμα τοι Κλλογίμων αρέβρα τὸ τάχος θεωράσσεται περίσσεις, ὡς· Οὐ ἀνήρ οὐτος μεγάλην οὖσαν τὴν Ρωμαῖος ἔργην αρικεύειν τῇ ταχυτῇτι ἀπιέντειν· δέ τοι δὲ περ Πέρσων βασιλεὺς ιερεπίτεται, πολὺν δὲ τημέρων θέττον τῷ προσδεύτειν ἀνύσσεται. Καὶ τοι μὲν Παλλαῖον τοσαῦτα, Βασιλεὺς δὲ Θεοῦ; τὴν Κωνσταντίνου διατρίβων, κατέθνη τοι Θεοῦ Ρωμαῖος θεογνομένην τίκτειν εἰδέσθαι, οὐτας καὶ τοι ἀγαθός; ήν, οὐδὲ καίμερος οὐτούχως πραζέντων Ρωμαῖος δρωτός καὶ οὐτος εἰρηνικός φρονεῖν καὶ επίδειπτος βούλεσθαι. Καὶ δέ τοι στρατηγάτην· Ήταν τοιοῦτος, δε δὲ περιφεροῦντος ἡγετής τοιοῦτος, εἰρήνης σπουδαῖν πρὸς Πέρσας ἐνεκάλεσετο. Καὶ δέ τὴν Μιση-

ταρίπον κακολαβόν, ὃμοι ὁ Ταχαλος βασιλεὺς οἱ concessam victoriam recivit, tam bonus honestusque fuit, ut etiam secundis rebus suis, pacis intentio consilia caperet, et cum hostibus foedus inire vellet. Helionem igitur ducem illustri prædium dignitate, ad pacem cum Persis faciendam misit. Atque is postquam in Mesopotamiam pervenit, ubi Romani fossam altam, quæ præsidio eis esset, ducebat, Maximus, virum præclarum, et ejusdem cum Ardaburio diguitatis, qui de pace ageret, ad Persam legavit. Maximus apud regem se a ducibus, non ab Imperatore ipso missum esse dixit: illum enim bellum hoc nescire; alique etiam ut hi maxime scires, parvi tamen facere. Porro Variane legationem eam recipiebat, quod fame maxima exercitus ejus premeretur, qui apud eum immortales (1) vocantur (decem milium numeros), delectorum admodum et fortium virorum, complent) eum adiere: et ne prius pacem suscepseret, quam impetum in Romanos parum cautos ipsi fecissent, admonuere. Quibus rex obsecutus, oratorem quidem in abdito loco classum asservavit: Immortales autem illos insidias Romanis struere jussit. Qui bifariam divisi, in medio partem quamdam Romani exercitus non minimam, circumvenientiam concludere voluerunt. Romani ad turmam hostium eam, quam conspercerant, conversi ferebantur. Nondum enim alteram, quæ de repente procurrerat, videbant. Et jam inter se acies concurrebant, cum Dei providentia, alii Romanorum copiæ ex colle quoipiam prospicentes apparuere. Procopii ducis signa sequentes, qui cives suos in discrimen conjectos videns, contra Persas duxit, eosque a tergo aggressus est. Ita factum, ut qui paulo ante intercipere Romanos voluerint, ipsi ab illis sint circumventi. Nostri omnibus illis occisis, ad eos inde qui ex insidiis prodibant, conversi, itidem illos quoque jaculis confecerunt. Ad hunc igitur modum qui apud Persas sunt immortales, subito mortales omnes esse comperti sunt, ipso à Persis pernas sumente Christo, proprieas quod plurimos ejus cultores insigni pietate præstantes, acerba morte multirint. **483** Rex autem Persarum clade ea accepta, nihil se earum rerum scire assimilavit, et oratore D e custodia emisso, legationem recepit: pacem se non ut Romanis gratificaretur, sed oratori ipsi prædicti testatus. Porro bellum Persicum, quod initium propter persecutiones adversus Christianos motas sumpsit, finem tum habuit. Cum ipso autem bello persecutio quoque conquievit.

(1) Ἀθάνατος, hoc est, immortales. lectissimi decies mille Persarum viri, quos Xerxes Darii habuit. Hos sub Theodozio Ardaburius coacedit atque extinxit. (Suid.) — Proximi ibant. quos Persas Immortales vocant, ad decem millia. Cultus

opulentior barbaræ non alios magis honestabat. Illi aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant, manicasque tunicas geminis etiam adornatas. (Q. Curtius.)